

Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation

Morin, E. (2015). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Points.

Texte : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre/PDF/117740freeo.pdf.multi

L'auteur nous invite en 7 chapitres à transformer notre façon de nous comprendre pour pouvoir éduquer de manière différente les générations futures.

Cet ouvrage s'appuie sur la vision de l'auteur développée dans « La méthode » ; on y retrouve d'une manière condensée et accessible les concepts de complexité généralisée pour rendre intelligible le monde et la connaissance de la connaissance.

Il consacre les deux premiers chapitres à l'exploration de ce qu'est la connaissance et les deux suivants à poser les bases d'une nouvelle anthropologie. Il aborde ensuite l'importance de l'incertitude dans notre monde post-moderne pour appeler à enseigner activement ce qu'est la compréhension. Il termine cet ouvrage en posant les bases d'une éthique pour le genre humain.

Je me propose de faire état de ce qui a retenu mon attention en tant qu'enseignant et donc principalement les chapitres 1,2 et 6. Les autres sont très intéressants pour comprendre la vision de l'auteur sur les finalités de cette éducation. Le texte commence par 4 pages de résumé en quelques points des 7 chapitres.

Un nouveau regard sur l'erreur et l'incertitude

Au-delà de l'importance de l'erreur pour apprendre, l'auteur nous démontre que l'erreur est inhérente à la connaissance. Ainsi elle participe à la construction des connaissances mais elle fait partie intégrante de la connaissance une fois construite. Ceci au niveau individuel et collective¹. Ces erreurs sont renforcées par des illusions qui ne peuvent être évitées. La raison elle-même, « garde-fou contre les erreurs et les illusions », peut-être une grande source d'erreurs si elle ne reste pas ouverte à la contestation et à l'incertitude. La reconnaissance de ces erreurs et incertitudes comme constitutive de la connaissance permet la lucidité.

« L'éducation doit donc se vouer à la détection des sources d'erreurs, d'illusions et d'aveuglements. » P.6

Les principes d'une connaissance pertinente

L'auteur enjoint les éducateurs à transmettre des savoirs d'une manière à préserver une intelligence globale du réel. Il conçoit la pensée comme un processus orienté vers la résolution de problèmes. Cependant en s'entraînant à résoudre des problèmes parcellaires, à partir de modèles détournés de leurs contextes on aboutit à des erreurs, des incompréhensions. Il en appelle les éducateurs à développer aussi souvent que possible une intelligence globale du monde.

Pour qu'une connaissance soit pertinente, l'éducation devra donc rendre évident. p.15

- Le contexte
- Le global (les relations entre tout et parties)
- Le multidimensionnel
- Le complexe

¹ Que nous pourrions appeler « savoirs » dans la terminologie d'Astolfi pour le distinguer de connaissance qui reste propre à chaque sujet.

Il prend l'exemple de la lecture d'un énoncé en citant François Recanati, « la compréhension des énoncés, loin de se réduire à un pur et simple décodage, est un processus non modulaire d'interprétation qui mobilise l'intelligence générale et fait largement appel à la connaissance du monde ». Ainsi, il y a corrélation entre la mobilisation des connaissances d'ensemble et l'activation de l'intelligence générale. » P.17

Cette citation résonnera chez bon nombres d'enseignants. La compréhension des énoncés étant un point très épineux avec les élèves qui n'y arrivent pas.

Pour se faire il décrit trois écueils à éviter : pp. 18-20

- La disjonction (séparer en excluant) et la spécialisation disciplinaire close
- La réduction c'est-à-dire la simplification, la modélisation cantonnée à une discipline

Ces deux écueils conduisent à une « intelligence parcellaire, compartimentée, mécaniste, disjonctive, réductionniste, brise le complexe du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, sépare ce qui est relié, unidimensionnalise le multidimensionnel. C'est une intelligence myope qui finit le plus souvent. » p. 19

- La fausse rationalité, une rationalité sans compréhension ni l'intelligence globale qui se suffit à elle-même.

L'auteur fait un lien intéressant entre l'affaiblissement de la perception du global, et un affaiblissement de la responsabilité et de la solidarité. Ceci est intéressant car il pourrait permettre de renforcer aussi ces deux valeurs très souvent désirées dans les milieux éducatifs par le biais d'un développement de l'intelligence.

Enseigner la compréhension

Après avoir distingué la compréhension intellectuelle de la compréhension intersubjective, l'auteur se concentre dans cette partie sur les obstacles à la compréhension des autres.

« Les obstacles intérieurs aux deux compréhensions sont énormes ; ils sont non seulement l'indifférence mais aussi l'égoïsme, l'ethnocentrisme, le sociocentrisme qui ont pour trait commun de se mettre au centre du monde et de considérer soit comme secondaire, insignifiant ou hostile tout ce qui est étranger ou éloigné. » p.53

Dans un autre texte, E. Morin² développe cette notion de compréhension en ajoutant qu'elle nécessite projection et identification. Ainsi les 4 obstacles décrit plus haut, en séparant le sujet des autres, empêchent tout projection et identification. Au final, ils coupent l'humain de la compréhension.

Enseigner la compréhension et ce qui y fait obstacle est nécessaire pour une éducation à la paix, finalité partagée par les espaces éducatifs.

Dans le Tome 3 p. 149, il ajoute « Tout ceci nous indique que la compréhension doit être combinée, d'une part avec les procédures de vérification (à l'égard d'erreur et d'incompréhension), d'autre part avec des procédures d'explications. »

La nécessité de se projeter/identifier est source d'erreur : Morin évoque l'effet Koulechov <http://www.transmettrelecinema.com/video/leffet-koulechov/>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Koulechov

² Morin, E. (1986). La méthode, tome 3 : La connaissance de la connaissance. Paris: Seuil.

Les erreurs possibles en vertu des transferts projection/identification doivent être complétées par l'explication qui elle s'appuie de pertinence logico-empirique.

« Alors que comprendre est saisir les significations existentielles d'une situation ou d'un phénomène [au travers d'opérations de projections et d'identifications], « expliquer, c'est situer un objet ou un événement par rapport à son origine ou mode de production, ses parties ou composants constitutifs, sa constitution, son utilité, sa finalité. » (Jacques Schlanger, 1983, pp. 30-35) ; c'est le situer dans une causalité déterministe et dans un ordre cohérent. L'explication se réfère par principe à l'objectivation, la détermination, la rationalité (voire la rationalisation quand on croit que tout est expliqué ou explicable par la théorie). P.150